

841.89

D234 c

CANTATE

LES CYGNES MALADES

*Dansereau*

MONTREAL, DÉCEMBRE 1879.

# CANTATE.

## LES CYGNES MALADES.

C'était au lendemain de la grande déroute ;  
Ils avaient tous laissé leurs crampons sur la route,  
Et, le front rembruni par la mauvaise humeur,  
Ils couraient, en glissant, après leur gouverneur ;  
Car Luc, dans un moment de navrante faiblesse,  
Avait de Spencer Wood quitté la forteresse.

Grand deuil dans le camp libéral !  
Les plus forts perdaient leur moral ;  
C'était comme un chant sépulchral,  
Annonçant que le carnaval

Les avait abreuvés de sa dernière ivresse.

Ils étaient mal chaussés pour galoper bien loin ;  
Aussi, vit-on, soudain, haletants dans un coin,  
Les plus repus d'entr'eux se dire en tête à tête :  
" Rien n'est encor perdu, pourvu que l'on s'arrête."

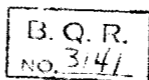
"— Soit, dit l'un des amis,  
Je suis de son avis,  
Et de ce beau gachis  
Sauvons quelques débris ;  
Ce sera ça de pris  
Sur les fonds du pays.  
Nous sommes d'une race,  
Grâce aux crampons, tenace,  
Qu'un appétit vorace  
Asez souvent agace.  
Si d'une volte face  
Qu'on fait avec audace  
L'exemple est efficace  
Satisfaisons la masse.  
Cris, discours à la brasse,  
Insultes, tours de crasse,  
Et programme cocasse,  
Rien ne nous embarrasse  
Quand il faut qu'on le fasse  
Pour remplir la besace.  
Après tout, on ramasse,  
Ce qu'on peut à la chasse.

Soyons francs et précis  
Et cachons nos dépit ;  
Nous enmes déjà pis  
De tous ces bleus maudits,  
Qui nous ont abrutés  
En cent autres conflits.  
Comptons-nous ; ..... plus de dix,  
Lairons fort endureis  
Et lesvant tout mépris !  
Employons nos soucis,  
C'est moi qui vous le dis,  
A retrouver la trace  
De notre ancienne place."

Un murmure flatteur accablait ce discours.  
" Bravo, reprit Joly ; bien dit, comme toujours.  
Nous pouvons l'avouer ; le pouvoir a ses charmes,  
Et pour le recouvrer, nous trouverons des armes.  
Mes braves, en avant, rien ne résistera  
Aux efforts d'anciens dieux que la faim poussera.  
Approche, illustre ami, jeune et puissant Rosairo ;  
Pour détruire Chapleau....." " Pour ça, c'est mon affaire,  
Interrompt vivement le bouillant sénateur.  
Je vais vous démontrer ce qu'un homme de cœur  
Peut amasser de fiel pour venger un outrage :  
Malheur à l'imprudent qui mérite ma rage !

" Qu'il soit entendu  
Que l'individu  
Qui, tout morfondu,  
Est déjà rendu,  
Avec sa racaille  
Pour faire ripaille,  
Près d' Robitaille,  
Dans le logement  
Du gouvernement,  
Saura de ma haine,  
Qu'enfin je déchaîne,  
Recevoir la peine  
Solennellement.  
Mon bras invincible,  
Plein d'acharnement,  
Est toujours terrible  
Pour qui sert de cible  
A mon châtimeut.  
Je suis par la taille  
Si près du néant  
Que c'est engageant ;  
Mais dans la bataille  
Mon verbe engageant  
Semble d'un géant.

FC  
2922.2



« —Pour moi, dit Fréchette,  
S'il faut des mots creux,  
Je compte pour deux,  
Et puis faire mieux  
Qu'un autre poète.  
C'est contre Paquette  
Que ma muse apprête  
Ses traits venimeux.  
Si pour l'amourette  
Et les doux aveux  
Mon vers plein de feux  
De *mottos* fiévreux  
Et de riens tout neufs  
A coup sûr complète  
Les bonbons gommeux,  
J'ai sur ma tablette  
Une autre recette  
Pour rendre nerveux  
Ceux à qui j'en veux.  
Et dans la gazette  
Ma rage secrète  
Va dire à ces bleus  
Que si l'on n'achète  
Avec quelque miette  
Mon silence haïneux,  
Je les étiquette  
De quelqu'épithète  
Propre aux pétroleux. »

« —L'industrie,  
Dit Christin,  
Rectifie  
Le scrutin.  
Si le vote  
En retard  
Me dénote  
Un écart  
De sa part,  
Je compte  
Avec art  
Et j'en ôte  
Un bon quart.  
Par ma trappe  
On retape  
Le hasard,  
Et sous cape  
On échappe  
Au plus fort  
Sans effort.  
Car d'un brave

Dans la cave  
Le concours  
Peut toujours  
Sans entrave  
Corriger  
Le danger.

De la boue  
C'est ainsi  
Qu'on secoue  
Le souci.  
C'est un crime  
Si minime  
Que, malgré  
La sentence  
Sans clémence  
Du juré,  
La jactance  
Vous dispense  
Du silence  
Qu'en décence  
On pourrait,  
Sans regret,  
Se permettre  
Par la lettre  
Du décret.

Le sceptique  
De renom  
Qui pratique  
Le flon-flon  
De bon ton,  
Se libère,  
D'ordinaire,  
Sans rançon,  
De l'affaire  
La moins claire,  
S'il répond  
Par du front  
A l'affront  
Qu'il tolère.

Un garçon  
Faufaron  
Et pas bête  
Sait selon  
La saison  
Tenir tête  
Au guignon.

Je souhaite  
Qu'on repète  
Ce sermon  
D'un prophète  
Du crampon,  
Pour qu'on traite  
Mon blason  
De façon  
Plus discrète :  
Et pour qu'on  
Ait complète  
La recette  
Qui remette  
La main nette  
Sans savon.

CHŒUR.

C'est le dernier enjeu, jouons-le sans vergogne ;  
Le peuple n'a pas droit de demander Chapleau.  
Si sa chute dépend d'une sale besogne,  
Nous avons de bons bras pour le jeter à l'eau.

MERCIER.

Fions-nous à Rosaire  
Pour ces cas ;  
On sait ce qu'il peut faire  
De fracas  
Contre le ministère  
Des Judas,  
Voué dans son repaire  
Au trépas.

BOUTHILLER.

Il roule un adversaire  
D'un seul bras.  
Pour lui le vent contraire  
Ne tient pas ;  
Seul il sort la galère  
D'embarras ;  
De la *rigging* entière  
C'est l'Atlas.

LE PÈRE BLAIS.

Sans crampon il lacère  
Le verglas.

Qui ne résiste guère  
 Sous ses pas  
 Cré nom qu'il en opère  
 Du *brelas* !  
 Faut voir de sa colère  
 Les éclats !

LANGELIER.

Si de son ordinaire  
 Quelque *gas*  
 A le désir d'extraire  
 Un repas  
 On l'atteint, d'ordinaire,  
 Jusqu'au gras  
 En lui parlant affaire,  
 Syndicats.

TREMBLAY.

Rosaire est débouaire  
 Pour ses *chais* .  
 Je le dis en mystère  
 Et tout bas,  
 Quel doux propriétaire  
 Plein d'appas !  
 Cet homme légendaire  
 Bat quatre as

BEAUGRAND.

C'est la Providence  
 Des petites gens  
 Il sait voir d'avance  
 Aux besoins urgents.  
 J'aime sa méthode  
 Pour donner du ton.  
 L'or, c'est très commode !  
 Rosaire a du bon  
 Les bouts le semaine  
 Sentent ennuyeux  
 S'il n'avait la graine  
 Qui refait les gueux.  
 Ce n'est pas un leurre :  
 Écoutez ce son,  
 Et toujours ça berrre,  
 Espèce ou chiffon.  
 Très-bien mon crenton.

ROSAIRE.

Soyez donc sans inquiétude ;  
 Car je conduis tout au *compas* !

Et je jouis de l'aptitude  
De trouver les bons candidats.  
Pour la présente circonstance  
Je vous mettrai dans le complot ;  
C'est une affaire de dépense :  
Ce n'est pas trop pour un Provost.

CHŒUR.

Les frères Provost sont des hommes,  
Qui valent bien toujours leurs sommes ;  
Approuvons, tous tant que nous sommes.

JULES.

Modeste médecin,  
Je dois gagner mon pain  
A rôtir la pilule.  
Il faut dans la cédule  
De nos arrangements  
Parer aux contretemps  
De la chaise curule.  
Après point et virgule,  
Inscrivez, avec soin,  
Que si j'ai du tintoin,  
Faut que je manipule,  
Avant d'aller plus loin,  
L'argent dont j'ai besoin.

MELCHIOR.

Oh, songez bien, messieurs, que sans notre influence  
Trebouche vous offre une bien faible chance ;  
Mais si c'est le Docteur, on peut le dire ici,  
Il n'aura qu'à chanter : "*Veni, vidi, vici.*"

MENESIPPE.

Un Provost, voyez-vous, ça ne se fait pas battre.

WILFRID.

Qui voudrait résister, quand les Provost sont quatre

ROSAIRE.

C'est très bien, concluons ;  
Vous avez droit aux fonds.  
Recevez cette avance ;  
A bientôt la balance.

LES QUATRE PROVOST (en fugue).

Il faut que le montant  
Nous soit payé comptant,

Car c'est plus excitant.  
Que ce soit par un chèque  
Ou par une hypothèque,  
Le total intrinsèque  
Doit venir à l'instant.

ROSAIRE.

Le diable vous emporte,  
Et passez-moi la porte !  
Vous la faites trop forte ;  
C'est le *nee plus ultra*  
Que l'aulace comporte.  
Qu'est-ce qui restera  
Pour acheter le monde ?  
Votre demande immonde,  
Doit venir de Chapleau,  
Qui vous a sur la peau  
Passé quelque pinceau.

EN CHŒUR.

Les Provost sont de ces truffes  
Qu'on jette par les fenêtres.  
Maître Rosaire, en retour,  
Vient de nous faire un beau four.  
Maintenant, c'est à Fréchette  
Qu'on va donner l'épaulette,  
Puisque jamais il ne brette.  
Quelque soit la pirouette,  
Que celui-là se permette,  
On est toujours garanti  
Que c'est bon pour le parti.

MÉNÉSIPPE.

Vous aviez oublié qu'on les connaît, vos frimes ;  
Nous n'avons rien du bois dont on fait les victimes.  
Si vous êtes ici pour flouer des naïfs  
Vers des bords moins experts dirigez vos esquifs.  
Nous avons eu le tort de nous montrer modestes  
En exigeant pour nous rien qu'un peu de vos restes :  
Car, c'est un fait public, les gens n'ignorent pas  
Que vous avez toujours pris à même le tas.  
Quant à moi qui voyais arriver la débâcle,  
Je veux, ma foi, courir proclamer un miracle,  
Si dans le moindre coin, si dans le dernier trou,  
Le cabinet Chapleau va déterter un sou,  
Je sais votre appétit ; j'ai connu vos doigts croches ;  
J'ai déjà mesuré la largeur de vos poches,  
Et j'ai vu dans le gouffre arriver, louis par louis,

Les dépouilles du peuple et l'or de mon pays.....  
Thibaudeau ! Pas un mot ! Ton air d'Israélite  
Répand autour de nous un parfum de linotte,  
Qu'on ne peut respirer sans un frissonnement,  
De ta déception Chapleau fut l'instrument,  
Quand te faisant subir désastres sur désastres,  
Il te ravit l'honneur et trois cent mille piastres.  
Et c'est pour te venger d'un grief spécial,  
Que tu feins de porter le drapeau libéral,  
De tes cupidités inconscient complice.  
A ces jeux clandestins je ne suis point novice,  
Et je le dis tout haut, en face du parti,  
Sans le moindre danger de me voir démenti,  
Rosaire est un fléau, car sa malice adroite  
Depuis bien trop longtemps nous berne et nous exploite.  
Il est temps, vraiment temps, qu'on dise à ce *dandy*  
Qu'il n'est qu'un embarras et qu'un *busy body*.  
Il est fourré partout ; c'est la mouche du coche ;  
Tout ce qu'il entreprend se termine .....

WILFRID.

— un peu croche.

MÉNÉSIPPE.

— Mais hélas, je ne vois autour de ce bureau  
Que des loups déguisés sous des toisons d'agneau.  
Toi, le preux qu'on disait sans peur et sans reproches,  
Tu t'es prostitué pour l'amour de tes proches.  
Aussitôt qu'il le put, ça ne fit pas un crac,  
Gowan fut découvert une main dans le sac ;  
Et c'est pour te sauver qu'une chambre facile  
Préfère déclarer Marchand un imbécile.  
Pourtant nous laissions faire et nous restions bien cois,  
Disant à chaque affront : " C'est la dernière fois."  
On te pardonna tout, ton serment, tes raquettes ;  
On fit même grand cas de tes vertes lunettes.  
Gagnon, le beau garçon, au gracieux caquet,  
Tous les jours de séance, inspectait ton bouquet.  
Mais, pendant ce temps-là, tes manigances sourdes  
Hâtaient secrètement les effets de tes bourdes ;  
Et le peuple, ébahi, découvrit, un beau jour  
Que toute cette pose était un simple four.  
Des *jobs* par-ci par-là, des contrats à scandale,  
La pose du *nut-lock*, l'achat du terrain Gale,  
D'incroyables récits d'expropriations,  
Le syndicat monté pour les élections,  
Le lot vingt-sept, Thetford, Sans Bruit, La Vacherie,  
Solennels monuments d'une immense incurie,  
Le terrain Bellerive et le pont d'Ottawa,  
Les travaux du *Loop-Line* et tout le brouhaha,

Créé pour assouvir l'appétit de Turcotte,  
Orateur distingué, très fort sur la carotte,  
Langelier décoré du brevet de menteur,  
Les comptes altérés, soustraits à l'Auditeur,  
De quatre élections le fragile avantage,  
Produit longtemps chanté d'un savant tripotage,  
Aux quatre vents du Ciel notre or précipité,  
Sans pudor, sans contrôle et sans autorité,  
Tel est le dernier mot de ce règne sans gloire,  
Qui n'aura qu'à léguer de la honte à l'histoire.

Mais arrêtons ! Sur ce triste tableau

Il faut descendre le rideau.

Pour que les amis sincères,

Ignorant les mystères

D'un tel désarroi,

Gasent leur foi,

Je proteste,

Mais reste

Coi.